

Principes de microéconomie

Chapitre 8 : L'oligopole et l'interaction stratégique



Jaouad Madkour

Faculté d'Économie et de Gestion de Tanger · 27 août 2026

Quand chacun dépend des autres

Le dilemme du prisonnier

Pourquoi la coopération existe quand même

Ce qu'il faut retenir

Quand chacun dépend des autres

Oligopole

Un **oligopole** est un marché où quelques vendeurs seulement se partagent la production, en nombre assez restreint pour que la décision de chacun affecte sensiblement les autres.

L'interdépendance stratégique

Le producteur en concurrence parfaite ignore ses rivaux : il subit un prix. Le monopoleur n'en a pas.

L'oligopoleur, lui, doit **anticiper** : s'il baisse son prix, son concurrent suivra-t-il ? S'il augmente sa production, l'autre réduira-t-il la sienne ?

Aucun des deux chapitres précédents ne permet de traiter cela. Il faut la **théorie des jeux**.

Le dilemme du prisonnier

La situation type

Les trois éléments d'un jeu

Des **joueurs**, les **stratégies** dont chacun dispose, et les **gains** qui résultent de chaque combinaison.

Deux cimenteries, deux stratégies

Chacune peut produire **beaucoup** — ce qui fait baisser le prix — ou **peu**. Gains annuels, en milliers de dirhams :

	B produit peu	B produit beaucoup
A produit peu	$A = 40, B = 40$	$A = 10, B = 50$
A produit beaucoup	$A = 50, B = 10$	$A = 30, B = 30$

Stratégie dominante

Une stratégie est **dominante** si elle est la meilleure quelle que soit la décision de l'autre joueur.

Exemple

- Si B produit **peu** : A gagne **50** en produisant beaucoup, contre **40** en produisant peu. → beaucoup.
- Si B produit **beaucoup** : A gagne **30** en produisant beaucoup, contre **10** en produisant peu. → beaucoup.

Produire beaucoup est dominant. Par symétrie, c'est aussi le cas pour B.

Le résultat, et son paradoxe

Équilibre de Nash

Un **équilibre de Nash** est une combinaison de stratégies telle qu'aucun joueur n'a intérêt à changer seul de décision.

L'issue du jeu

Les deux produisent beaucoup : chacune gagne 30, soit 60 au total.

Or si toutes deux avaient produit peu, chacune aurait gagné 40, soit 80.

Issue	Gain de A	Gain de B	Total
Équilibre de Nash	30	30	60
Coopération	40	40	80

L'équilibre est collectivement inférieur à la coopération — et pourtant, aucune des deux ne peut s'en écarter seule sans y perdre.

Intuition

La poursuite de l'intérêt individuel ne conduit pas toujours au meilleur résultat collectif.

C'est une **limite au principe 6** de *Principes d'économie* : la main invisible suppose des marchés concurrentiels, et cesse d'opérer quand les décisions sont stratégiques.

Quatre dilemmes du prisonnier

Situation	Stratégie dominante	Résultat collectif
Cartel pétrolier	dépasser son quota	prix effondré
Course aux armements	s'armer	dépense pure, sécurité inchangée
Publicité entre rivaux	faire de la publicité	dépenses annulées
Ressource commune (ch. 2)	prélever plus	épuisement

La tragédie des communs est un dilemme du prisonnier à n joueurs. Les deux chapitres décrivent le même mécanisme.

Pourquoi la coopération existe
quand même

Le jeu répété change tout

Joué une seule fois, le dilemme conduit à la trahison. Joué **indéfiniment**, la coopération devient possible : trahir rapporte une fois, puis coûte à chaque période suivante.

Une stratégie simple — coopérer d'abord, puis faire ce que l'autre a fait au coup précédent — suffit souvent à soutenir la coopération.

Ce qui favorise l'entente

- Peu de participants, faciles à surveiller.
- Des interactions **fréquentes** et durables.
- Une capacité à **détecter** rapidement une défection.

Pourquoi les cartels tiennent mal

L'OPEP illustre les deux forces à la fois : les membres s'entendent sur des quotas, et chacun est tenté de les dépasser.

Plus les membres sont nombreux, plus la surveillance est coûteuse, et plus l'accord se relâche. Les cartels durables sont rares — et c'est le dilemme du prisonnier qui l'explique.

Le point de vue des autorités

La politique de concurrence

Les ententes sur les prix sont interdites dans la plupart des pays. L'objectif est de **maintenir les entreprises dans le dilemme**, pour que la concurrence joue au bénéfice du consommateur.

Un renversement à noter

Le dilemme du prisonnier est ici une **bonne** nouvelle. Ce qui appauvrit les deux entreprises enrichit les acheteurs : plus de production, prix plus bas.

L'analyse ne dit donc pas que la coopération est bonne en soi. Elle dit qu'elle est bonne pour ceux qui coopèrent — ce qui n'est pas la même chose.

Les cas difficiles

Toutes les coordinations ne sont pas des ententes. La fixation d'un standard technique commun, ou le partage de coûts de recherche, peuvent bénéficier à tous.

Distinguer l'entente nuisible de la coopération utile est l'essentiel du travail des autorités de concurrence — et cela ne se tranche pas dans un tableau à quatre cases.

Ce qu'il faut retenir

Cinq points

1. En **oligopole**, chacun doit anticiper les réactions des autres.
2. Une **stratégie dominante** est la meilleure quoi que fasse l'autre ; ici, produire beaucoup.
3. L'**équilibre de Nash** (30, 30) est collectivement inférieur à la coopération (40, 40).
4. La **répétition** et un petit nombre de participants rendent la coopération possible.
5. Pour le consommateur, l'échec de l'entente est une **bonne** nouvelle — d'où la politique de concurrence.

La suite

Les chapitres 4 à 8 ont traité l'entreprise du côté de ce qu'elle **vend**. Le chapitre 9 la prend du côté de ce qu'elle **achète** : le travail et le capital.